



Maroc - Province de Tata, Oasis de TALDNOUNT
Palmeraie en réhabilitation

SOMMAIRE

LES ÉCHOS DU TERRAIN

Page 2 > Tunisie : La préservation de la biodiversité dans les oasis du Djérid

Page 3 > Algérie : Un réseau actif pour la sauvegarde des oasis

DOSSIER

Page 4 > Maroc : La lutte contre le Bayoud - Interview du Dr SEDRA

ZOOM

Page 6 > Mauritanie : La gestion durable des ressources en eau

EN SAVOIR PLUS

Page 7 > Publications / Le saviez-vous ?

LES ACTUALITÉS DU RADDO

Page 8 > Les informations du Réseau / Agenda

LE RADDO

Depuis quelques mois nous assistons dans certains pays du Maghreb à des mouvements sociaux appelant à des niveaux plus élevés de démocratie et de participation des citoyens dans le domaine politique et social. Ces mouvements suscitent des changements politiques profonds qui sont en train de céder la place à une société civile émergente.

En tant que facilitateurs du RADDO nous devons être attentifs à tous ces changements et les approfondir par le biais de l'analyse et du dialogue autant avec nos partenaires dans le Maghreb qu'avec les nouveaux interlocuteurs politiques. C'est un bon moment pour repositionner notre stratégie de travail dans les Oasis, spécialement dans ces pays qui sont en train de changer profondément. Il est nécessaire plus que jamais de relancer notre message de préservation des agrosystèmes oasiens comme exemples très remarquables de durabilité et de richesse culturelle dans des contextes géographiques peu favorables au développement humain.

Joaquín Alcalde Sánchez, Directeur de Cives Mundi
Facilitateur du RADDO gerencia@civesmundi.es



UN EXEMPLE DE PRESERVATION DE LA BIODIVERSITE DANS LES OASIS DU DJERID

La palmeraie de Mrah Lahouar a été choisie par le Club UNESCO Tozeur comme site pilote afin de réintroduire des espèces phœnicicoles et arboricoles. L'objectif de ce projet, soutenu par le programme de micro financement du FEM (Fond pour l'Environnement Mondial), est de préserver la biodiversité dans les palmeraies et faire revivre les oasis traditionnelles dans la région du Djérid tunisien.

Les oasis de Tozeur en Tunisie se caractérisent par un patrimoine phœnicicole et arboricole autochtone unique. Ce patrimoine est très diversifié avec plus de **260 cultivars de palmier dattier** et une population importante d'arbres fruitiers. Ces espèces de palmiers et d'arbres issues des oasis tunisiennes sont bien adaptées aux contraintes du milieu (la salinité, l'hydromorphie, la température et les maladies). Cependant, cette diversité est menacée par différents éléments dont le morcellement (68% des exploitations font moins de 1ha), l'abandon, l'érosion de la fertilité du sol, les maladies, les ravageurs exotiques et la monoculture des dattes.

En effet, les palmeraies nouvellement créées se caractérisent par un système de production basé sur la **monoculture du palmier dattier en particulier la variété Deglet Nour**, qui a une grande valeur commerciale à l'exportation.

La monoculture du palmier, la diminution voir la disparition des cultures arboricoles et maraichères dans les oasis ne permettent plus l'établissement du microclimat oasisien (ou "effet oasis" : interne à l'oasis il est créé sous l'effet de la filtration des rayons du soleil par le palmier, il est propice aux systèmes de culture en étage), ce qui peut s'avérer risqué pour les paysans en cas de mauvaise année dattière.

Certaines ONG tunisiennes, notamment le **Club UNESCO de Tozeur**, ont donc pris l'initiative d'assurer le transfert du patrimoine phœnicicole et arboricole existant dans les anciennes oasis vers les nouvelles oasis basées sur la monoculture de la variété Deglet Nour.



La biodiversité dans l'oasis de Mrah Lahour

Cette ONG a réalisé un **projet pilote** démonstratif qui a permis de sensibiliser les agriculteurs et les acteurs locaux sur la base d'une approche participative impliquant des populations oasisiennes. Leurs actions ont été axées sur :

- la sensibilisation à la biodiversité
- la sauvegarde de la biodiversité oasisienne
- l'amélioration des revenus des agriculteurs
- la lutte contre la désertification

A la fin du projet pilote de 3 ans, la biodiversité s'est considérablement améliorée. Les agriculteurs sont sensibilisés et formés à la diversité génétique du palmier dattier et à l'arboriculture oasisienne. **La palmeraie de Mrah Lahouar** commence à avoir les **caractéristiques fondamentales** d'une oasis avec ses cultures à trois étages. Elle est passée de 2 à 14 variétés de palmiers dattiers et compte 17 espèces fruitières autochtones. Les exploitants agricoles de cette palmeraie ont pleinement adhéré à la démarche initiée par l'ONG. Les capacités humaines locales ont été renforcées pour une meilleure conservation des ressources génétiques de l'agrosystème oasisien de Tozeur.

Selon l'évaluation participative de cette expérience effectuée par le Club UNESCO Tozeur et le FEM, **le projet pilote de Mrah Lahouar constitue une réussite et un exemple à dupliquer dans d'autres oasis caractérisées par la monoculture.**

Club UNESCO Tozeur
clubunesco_tozeur@yahoo.fr

A RETENIR DE CETTE EXPÉRIENCE

Les dattes représentent la **production principale des oasis du sud tunisien** qui est basée **principalement sur la variété Deglet Nour** (60% de la production nationale). La Tunisie en est le **1er exportateur mondial**.

Au vue de sa valeur marchande, la **plantation s'est intensifiée durant les années 1960 au détriment des autres variétés**. La monoculture de cette variété encouragée par les politiques de développement agricoles **représente plusieurs risques :**

- **Réduction de la biodiversité** et menace sur le **potentiel vivrier** des cultures oasisiennes.
- **Augmentations de la pression sur les ressources en eau** car elle en est très consommatrice (environ 20 000 m³/ha/an).
- **Sensibilité plus importante aux maladies** du palmier et aux pluies automnales compte tenu de la période de maturation.
- **Danger et dépendance sur un plan commercial** en cas de mauvaise récolte car les variétés «communes» autres que la Deglet Nour ne sont pas valorisées à l'export.

POUR EN SAVOIR PLUS

<http://www.clubunesco.tozeur.org/>



LE RADDO ALGÉRIE : UN RÉSEAU ACTIF POUR LA SAUVEGARDE DES OASIS

L'APEB (Association de Protection de l'Environnement de Béni Isguen) se mobilise depuis 1989 pour répondre aux besoins des populations et réhabiliter les espaces oasiens. Sa démarche s'insère dans une recherche constante de consolidation et de renforcement de ses compétences. En 2001, l'association s'est engagée avec d'autres associations du Maghreb (Maroc, Mauritanie, Tunisie) et françaises dans la création du RADDO (Réseau Associatif de Développement Durable des Oasis), dont elle est le point focal en Algérie.



Dans le cadre de son activité au sein du RADDO, l'APEB a initié le regroupement en réseau d'associations algériennes impliquées dans la sauvegarde des oasis. Un « RADDO Algérie » se forme peu à peu dans le but d'étendre les actions en faveur de ces agrosystèmes au plan national.

Le processus de consolidation du réseau

L'APEB a tout d'abord rassemblé les associations de la vallée du M'Zab, pour ensuite élargir le réseau à des associations plus éloignées. Le regroupement de ces structures a été difficile au vu de l'importance du territoire. En effet, les oasis d'Algérie représentent la plus grande superficie des oasis du Maghreb soit environ 93 000 ha. Pour faciliter la prise de contact, l'APEB a sollicité l'aide de la Direction de l'Environnement de Ghardaïa qui recense les associations à vocation environnementale.

Le point focal Algérie s'est alors rapproché des ONG qui étaient engagées dans la préservation des oasis. L'intégration s'est faite progressivement, le but de l'APEB étant de faire ressentir à chacun des acteurs l'importance de leurs apports et de leur implication au sein du réseau.

La première rencontre organisée au centre AKRAZ (Centre de formation aux pratiques agroécologique), en septembre 2010, a permis de faire une présentation du RADDO et de relever l'importance de le renforcer pour assurer une plus grande durabilité des actions. Profitant de l'expérience du RADDO, la rencontre suivante a confirmé l'adhésion des différentes associations et a permis de définir le concept de

réseau ainsi que les modalités de travail au sein de celui-ci. Ces procédures ont abouti à la mise en place d'un CSP (comité de suivi provisoire) et qui deviendra permanent une fois le réseau élargi.



Centre Akraz de Béni Isguen
Formation aux pratiques agroécologique

Le réseau et ses objectifs

Les membres du réseau sont d'horizons divers, agissent dans des domaines différents mais ont tous comme objectif de promouvoir le développement durable des oasis.

Le regroupement de ces acteurs a permis de mettre en relief les intérêts de chacun et de définir des objectifs communs en termes de territoire, de partenariat et d'activités.

Lors de leur dernière rencontre à Guerrara en février 2011, les membres du réseau ont défini un programme d'actions relevant les besoins en formations, décidé de mettre en place des ateliers d'échange d'expériences et ont désigné des points focaux par Wilayas.

Le CSP Algérie a inscrit plusieurs missions dans ses perspectives :

- Élargir le réseau (d'ici à fin 2011 avoir un représentant dans chacune des Wilayas du Sud).
- Renforcer les capacités de chacun de ses membres.
- Participer aux rencontres sur les thématiques oasiennes.
- Assurer la visibilité du RADDO international en Algérie.

Il a aussi pour missions de suivre le bon déroulement des programmes communs, de diffuser toutes les informations utiles aux membres du RADDO et d'assurer le contact avec d'éventuels partenaires.

Le réseau Algérie regroupe à ce jour dix associations et est en attente de dix autres adhésions.

Salah BAALI, Président de l'APEB
Point focal Algérie
apeb_89yahoo.fr

A RETENIR DE CETTE EXPÉRIENCE

Les associations ont compris l'importance de leur adhésion au réseau. Celui-ci permet le renforcement de leurs capacités, la mise en place d'actions communes compte tenu de la similitude des problématiques auxquelles elles font face.

Un autre intérêt réside dans la force qu'il octroie pour mener les actions de plaidoyer destinées à faire progresser la protection et la sauvegarde des oasis.

De plus, la recherche de financement en est améliorée. Les projets de quatre associations, deux membres du réseau (APEB et Forum des éducateurs) et deux autres en instance d'adhésion, ont été construits en collaboration, ce qui a permis leur acceptation au financement suite à un appel à proposition de l'Union Européenne dans le cadre d'ONG II.

D'autre part, les rencontres organisées par le RADDO ont mobilisé la population autour des problèmes environnementaux oasiens. En conséquence leur prise en charge se fait dans un partenariat qui implique les associations, les responsables et les citoyens.



INTERVIEW DU DOCTEUR SEDRA DE L'INRA MAROC : STRATEGIE DE LUTTE CONTRE LE BAYOUD

Au Maroc, en moins d'un siècle, la maladie du Bayoud a fait passer le patrimoine phœnicicole de 12 à 4,8 millions de palmiers.

Depuis les années 1960, l'INRA Maroc a entrepris un vaste programme de lutte phytogénétique visant la reconstitution des palmeraies en plants résistants à la maladie.

Qu'est-ce que le bayoud ?

MHS : Le Bayoud est une maladie vasculaire causée par un champignon microscopique du sol dénommé *Fusarium oxysporum* f. sp. *albedinis* et qui se propage en tâche d'huile dans la palmeraie.

Quels sont les facteurs qui favorisent cette propagation ?

MHS : Il convient de mentionner que cette fusariose est détectée plus ou moins intensément dans les palmeraies. La propagation de la maladie s'effectue sur les variétés commerciales et les khalts (palmiers issus de semis naturels spontanés) sensibles. La température du sol, son humidité et le travail de la terre pour la mise en place de cultures intercalaires favorisent cette propagation. Le mycélium du champignon se développe en attaquant les racines et pénètre dans les tissus conducteurs de la sève du palmier. Sa présence



Dr Moulay Hassan SEDRA,
Directeur de Recherches - INRA Marrakech

dans le système vasculaire de l'arbre va progressivement ralentir, voire arrêter l'alimentation en sève des palmiers et du bourgeon terminal. La mort de ce bourgeon conduit irrémédiablement à la mort du palmier. Le dépérissement de l'arbre infecté est très variable (plusieurs années ou quelques mois), cela dépend des niveaux de sensibilité des variétés. Nos meilleures variétés commerciales Mejhoul, Deglet Nour, Bouffégous, Bouskri et Jihel y sont particulièrement sensibles. Selon nos études, le parasite présente des souches ayant des niveaux d'agressivité variés.

Comment la maladie se développe-t-elle ?

MHS : À l'exception des dattes et du spadice (branche à laquelle les dattes sont fixées), toutes les parties d'un arbre contaminé sont susceptibles d'être porteuses du champignon. Ce sont principalement les rejets et les palmiers d'un arbre malade, qui, transférés dans un lieu sain, favorisent la dissémination de la maladie. La circulation d'eau d'irrigation, de plants dénommés porteurs sains du parasite (ex : henné, luzerne, cultures intercalaires) dont les racines sont souillées de terre contaminée, favorise la dissémination.

Comment reconnaît-on la présence du bayoud ?

MHS : Aux premiers stades de la « phase d'incubation », les symptômes sont difficiles à identifier à l'œil nu. La maladie est caractérisée par le dessèchement puis le blanchiment des palmiers. Parfois, seul le prélèvement et l'analyse en laboratoire des palmiers malades permettent l'identification.

Quelles sont les étapes initiées par l'INRA pour identifier des variétés résistantes et de bonnes valeurs commerciales ?

MHS : Les premières observations à partir de 1950 ont permis de détecter et d'identifier des variétés naturellement résistantes en sol contaminé. En 1967, des essais de confirmation ont permis de découvrir six variétés résistantes, mais de faible valeur commerciale et une septième en 1986. Malheureusement nos meilleures variétés commerciales se sont montrées sensibles à la maladie.

Ce travail a été renforcé et élargi dès 1980. À ce jour, 453 variétés de dattiers et plus de 2300 hybrides naturels (khalts) de bonne qualité ont été identifiés, ce qui montre la richesse de la biodiversité de nos palmeraies. Une partie de ce pôle génétique est installée dans les domaines expérimentaux de l'INRA Errachidia et Zagora, plus de 3000 hybrides issus de 100 croisements différents ont été étudiés au laboratoire puis plantés pour leurs évaluations et leurs caractérisations.

À la fin des années 1980, nous avons sélectionné un premier clone « INRA-3014 » alors résistant au Bayoud et de bonne qualité. Il a été inscrit au catalogue des variétés sous le nom prometteur de Najda (le sauveur).

Plus récemment, nos travaux nous ont permis d'identifier sept nouvelles variétés résistantes et de bonne qualité. Ces dernières devraient nous permettre d'élargir notre gamme variétale pour une production échelonnée et pour reconstruire les palmeraies dévastées. Il faut ajouter la sélection de deux dokkars (palmiers mâles) résistants au bayoud : Nech-Bouskri et Nech-Bouffégous.

Depuis plusieurs années, nous développons une méthode de lutte contre le Bayoud basée sur l'éradication des foyers de la maladie en combinant la solarisation, la fumigation et la lutte biologique en utilisant des microorganismes antagonistes à l'agent causal du Bayoud. Cette méthode permettrait de protéger la culture des variétés nobles mais sensibles.

Une fois les variétés résistantes et de bonne qualité identifiées, comment procéder pour les multiplier ?

MHS : Il existe peu de techniques simples et rapides pour multiplier les palmiers :

- La plantation par rejet prélevé au pied du palmier.



Cependant cette méthode ancestrale ne permet pas une reproduction à grande échelle ;

- Le semis à partir d'un noyau qui nécessite d'attendre la première floraison pour savoir s'il s'agit d'un pied mâle ou femelle ;

- La multiplication «in vitro», méthode bien maîtrisée mais peu prisée par les milieux paysans.

Il est impossible de multiplier les palmiers, par boutures ou greffages, contrairement aux espèces arboricoles.

Seule la culture in vitro du palmier permet, à priori, de répondre aux prévisions du Plan Maroc Vert de reconstitution et restructuration des palmeraies marocaines. Il est prévu d'ici 2020 de planter quelque 3 millions de palmiers.

À ce jour, nous avons produit plus de 800 000 vitro-plants en majorité avec la variété Nejda dont les premières productions sont particulièrement appréciées par les agriculteurs oasiens.

Quelles sont les dernières évolutions institutionnelles des politiques de sauvegarde des oasis ?

MHS : Dans le cadre du Plan Maroc Vert, la filière palmier dattier est intégrée dans le pilier II, dont les principaux objectifs sont la lutte contre la pauvreté en milieu oasien et le développement d'une agriculture solidaire.

D'ici l'horizon 2020, il est prévu de restaurer et de réhabiliter les 48 000 ha de palmeraies existantes et de créer à l'extérieur des palmeraies traditionnelles 17 000 ha de nouvelles plantations. Afin d'atteindre ces objectifs, il est prévu de produire 3 millions de vitro-plants de palmier et ce à partir de conventions passées entre l'INRA et des laboratoires privés.

Ce programme de redéploiement de la filière est appuyé par :

- La récente création de l'Agence Nationale pour le Développement des Zones Oasiennes et de l'Arganier (ANDZOA) dont le siège, en charge des questions liées au palmier, est installé au cœur des palmeraies du Tafilalet à Erfoud ;

- La création tout aussi récente de la Fédération Nationale des Producteurs de Dattes (siège à Erfoud) et de la Fédération Interprofessionnelle Marocaine des Dattes (siège à Ouarzazate) ;

- De vastes programmes focalisés sur la rationalisation de l'utilisation de l'eau, l'amélioration de la conduite du palmier et sa protection contre d'autres ravageurs comme le charançon rouge.

Propos recueillis par R. LOUSSERT et A. FERRAK

ALCESDAM, Point focal Maroc

alcesdam@alcesdam.org

POUR EN SAVOIR PLUS

• FERRY M. Production et commercialisation de la datte dans le monde, situation et perspectives. Symposium International sur le développement agricole durable des systèmes oasiens. 08-10 Mars 2005. Erfoud, Maroc.

• SEDRA My H., 1995. Triage d'une collection de génotypes de palmier dattier pour la résistance au Bayoud causé par

Fusarium oxysporum f.sp. albedinis, Al Awamia 90:9-18.

• SEDRA M.H. (2010). Les nouvelles variétés du palmier dattier sélectionnées contre le bayoud. Pack Info, n° 89 – Juillet/Août. Maroc.

• Site de l'AOAD (Arab Organization for Agricultural Development) : www.aoad.org

• Site de l'INRA Marrakech (Institut Nationale de la Recherche Agronomique) : www.inra.org

• Site du RADD0 rubrique ressource en ligne : www.raddo.org

Illustration de la maladie du Bayoud :

Symptômes externes de la maladie sur le palmier dattier

Commune de TIGZMIRT

2008

Province de TATA - Maroc



Etat des lieux de la filière de dattes marocaine

Avec une superficie de 48 000 hectares et 4,8 millions de palmiers (dont 55% de khalts), la palmeraie marocaine contribue à hauteur de 20 à 60% au revenu agricole de plus 1,4 million d'habitants des zones oasiennes du pays.

La production varie de 70 à 105 000 tonnes (en 2008), les rendements sont relativement faibles de l'ordre de 2 tonnes/ha (18 à 23 kg/arbre). Les exportations sont négligeables. Les importations sont de l'ordre de 40 000 tonnes.

On estime que 50% de la production est commercialisée sur le marché national, 30% est autoconsommée et 20% sert à l'alimentation du bétail.

La consommation moyenne est de 3,4 kg/hab/an, mais en milieu oasien elle peut atteindre 15 kg/hab./an.

Retour sur le contexte mondial

105 millions de palmiers cultivés sur 1,2 million d'hectares dont 92% localisés au Moyen-Orient et en Afrique du Nord.

En 40 ans l'offre mondiale a progressé de 7,5%/an, passant en 1965 de 1,85 million de tonnes à 7,2 millions en 2008, alors que la demande, durant cette même période ne progressait que de 4,3%/an.



LA GESTION DURABLE DES RESSOURCES EN EAU DANS LES OASIS DE TIDJIKJA

L'oasis de Tidjikdja a été fondée en 1660 autour d'un Ksar. Devenu un port caravanier de grande importance, le Ksar a mué en grande ville après l'indépendance. Les oasis sont actuellement face à un épuisement des ressources hydriques résultant de l'augmentation des besoins. Tenmiya a donc choisi d'élaborer différentes techniques permettant une gestion économe des ressources en eau.

La problématique de la gestion des ressources hydriques

Du fait du caractère saharien de Tidjikdja, les ressources en eau disponibles sont uniquement souterraines. Il s'agit de nappes phréatiques et de nappes profondes. Si les premières sont accessibles par des systèmes de puits, les secondes ne le sont que par voie de forage.

Suite à l'urbanisation résultant de l'exode rural massif des années 1970-1980, le système traditionnel d'exhaure d'eau, basé sur les techniques oasiennes séculaires (faible rendement, motricité humaine importante) a été remplacé par des motopompes à haut débit pour fournir les quantités nécessaires aux gros exploitants et alimenter la ville en eau potable.

Cette évolution des moyens et des quantités d'irrigation engendrée par la concurrence des besoins en eau a provoqué des problèmes aux exploitants oasiens traditionnels :

- La surexploitation et l'épuisement des nappes phréatiques, unique source accessible aux oasiens par des techniques anciennes.
- L'augmentation vertigineuse de la conductivité de l'eau (fournit une indication de la qualité et de la quantité de matières dissoutes dans l'eau), la rendant de moins en moins appropriée à l'irrigation, à la consommation et affaiblissant davantage les rendements.
- L'augmentation des coûts d'exhaure grevant davantage les comptes d'exploitation et conduisant de nombreux oasiens à l'abandon de leurs exploitations.

Le projet de gestion économe de l'eau dans l'oasis de Tidjikja

C'est dans l'optique de développer des systèmes d'exhaure adaptés que Tenmiya a mis en place, dans le cadre du programme d'actions concertées des oasis (PACO) un projet d'expérimentation de gestion économe de l'eau.



Formation des producteurs oasiens - Oasis de Tidjikja

A RETENIR DE CETTE EXPÉRIENCE

L'échange d'expérience :

L'installation des équipements a été l'occasion de former 17 oasiens (membres des 4 associations oasiennes de Tidjikdja, partenaires locaux de Tenmiya) à l'utilisation, l'installation et l'entretien des différents systèmes.

Les avantages du système d'exhaure :

- Réduction des coûts d'exploitation
- L'emploi d'une technologie plus respectueuse de l'environnement
- Un pompage adapté aux capacités des nappes
- L'allègement du travail des oasiens
- L'introduction de cultures maraichères

Les avantages des deux systèmes d'irrigation :

- Bonne efficacité de l'irrigation (pas de pertes par évaporation ou infiltration), adaptée aux parcelles à topographie variée
- Matériaux disponibles localement
- Technique appropriable par les utilisateurs
- Aménagement modulable et extensible
- Une économie d'eau (50 à 70 % par rapport au gravitaire et 30% par rapport à l'aspersion)
- L'augmentation des rendements de 20 à 40%
- Le système permet la dilution des sels présents dans la solution du sol.

Un **système d'exhaure** commun a été installé. Il est composé d'une pompe solaire de 4m³/h et de deux modules photovoltaïques placés à 15m du puits. Le tuyau de refoulement alimente directement le réservoir placé à côté du puits, la hauteur d'eau disponible est de 2,7m.

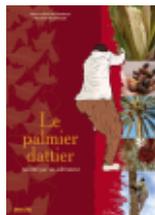
Deux systèmes d'irrigation ont été installés dans des parcelles pilotes :

- Un **système californien** installé sur toute la superficie de la palmeraie avec deux ramifications nord et sud. Chaque ramification est reliée au réservoir par une vanne d'arrêt permettant de gérer les apports d'eau.
- Un **système d'irrigation par goutte-à-goutte** installé au niveau des 9 parcelles qui occupent des superficies comprises entre 150 et 250m². Le système comprend un réservoir de 500 litres élevé à 1,2 mètre du sol. L'alimentation en eau des systèmes est assurée par la pompe solaire.

Mahamed Ould TOURAD et Sidi Aly Moulay ZEINE
Tenmiya, Point focal Mauritanie
tenmiya@mauritel.mr



PUBLICATIONS



OUVRAGE

"LE PALMIER DATTIER RACONTÉ PAR UN CULTIVATEUR"

A travers cet ouvrage, co-rédigé avec l'association BEDE, Nouredine Ben Saadoun, phœniciculteur, nous livre la multitude de ses savoir-faire sur la culture du palmier dattier, dans un style où il allie connaissances issues de ses observations, de ses pratiques quotidiennes, de sa communauté et de sa culture, qui sont inextricablement liées.

Avec le soutien de : l'Association des Anciens Appelés d'Algérie Contre la Guerre (AAAACG), la fondation Djilali Mehri, Misereor, la fondation Nature et découvertes et la fondation Un monde par tous.

Pour en savoir plus : http://www.bede-asso.org/lang/fr/pub_traduc/publications.php



OUVRAGE

"LA REGION DU TAGANT EN MAURITANIE : L'OASIS DE TIJIGJA ENTRE 1660 et 1960"

Abdallah Ould Khalifa
KARTHALA Editions, 1998

Cet ouvrage retrace l'histoire de la palmeraie de Tijigja et de ses habitants, depuis l'arrivée des Idaw'Ali au milieu du XVIIe siècle jusqu'à la création de la République Islamique de Mauritanie. Il accompagne les Idaw'Ali à travers leurs migrations depuis la ville sainte de Shiguitti, l'expansion de l'oasis après sa fondation, l'implantation des ksours, le développement de la palmeraie.

L'étude entreprise par M. Ould Khalifa, historien qui, pendant de longues années, a compulsé les archives, interrogé les témoins et parcouru le pays de ses ancêtres à la recherche de la vérité.



OUVRAGE

"SECRETS DE L'OLIVIER"

À l'occasion de la 6ème édition du Salon International de l'Agriculture du Maroc à Meknès, le livre "Secrets de l'Olivier" a été présenté au public par leurs auteurs Raymond LOUSSERT et Ahmed FERRAK, de l'ALCESDAM. Ce livre de 204 pages très largement illustré raconte l'histoire de l'olivier en Méditerranée depuis l'origine de sa culture ancestrale jusqu'au développement agro-industriel du 21ème siècle.

Cet ouvrage édité par PCM Consulting a été présenté lors du 2ème Concours National de la qualité de l'huile d'olives vierge extra d'Essaouira.

<http://raddo.org>

Rubrique "Actualités et Rendez-vous"

VIDÉOS

Le site du RADDO diffuse plusieurs vidéos sur la protection et la sauvegarde des oasis, parmi lesquelles :



"Agir dans les oasis"

La rencontre entre le CARI (Centre d'Actions et de Réalisations Internationales -ONG) et l'association Bokar Santra a permis la naissance d'une vidéo afin de sensibiliser le grand public à la question oasienne et de communiquer sur les actions menées dans les oasis du Maroc.

TARJA :
Réhabilitation de l'éthique de gestion des ressources hydrauliques



L'Association pour la Protection des Oasis de Béni-Isguen (APEB Algérie) a réalisé un film sur le rôle des oasis dans la lutte contre la désertification dans la vallée du M'Zab.

<http://raddo.org> Rubrique "Vidéos"



LE SAVIEZ-VOUS ?

Démographie oasienne

Environ 150 millions de personnes = 2% de la population mondiale, vivent dans les oasis.

Les trois grands types d'oasis du pourtour méditerranéen

• Intra Désertiques

Petites, elles contrôlent de vastes territoires dans un réseau d'échanges qui fluctue en fonction des situations politiques et commerciales. Elles persistent grâce à une organisation hydraulique et sociale complexe permettant de mobiliser la main d'oeuvre nécessaire pour puiser l'eau dans des zones où elle est rare.



Oasis de Nefta, Tunisie (CARI)

• De Piémont et de Montagne

Elles captent directement l'eau des rivières et des sources ou grâce à des galeries drainantes qui amènent l'eau par simple gravité au niveau des cultures. Afin d'améliorer l'irrigation notamment en saison sèche, les États ont cherché à capter les eaux de surface en aménageant oueds et barrages. Cette nouvelle forme d'accès à l'eau modifie une gestion de la ressource souvent millénaire.



Oasis de Tissint, Maroc (CARI)

• De Plaine

Ces oasis alimentées grâce à des infrastructures en canaux d'irrigation s'orientent vers une agriculture de forte production. Le stockage important de l'eau offre des opportunités de rendements qui nourrissent une économie progressivement passée de l'agriculture vivrière à une production marchande.



Oasis de Fayoum, Egypte (IRD)



LES INFORMATIONS DU RÉSEAU



L'ALCESDAM a fêté ses 25 ans

L'Association pour la Lutte Contre l'Érosion, la Sécheresse et la Désertification au Maroc a tenu son Assemblée Générale à TATA le 14 Mai 2011 en présence de 36 Associations partenaires dont 12 associations féminines. A cette occasion l'Association a célébré ses 25 ans de partenariat avec les associations oasiennes de la Province de TATA. Depuis 1986 elle a contribué à la restauration de 12 palmeraies et la création de nombreuses activités génératrices de revenus, soit au total 34 projets.



Les rencontres du RADDO

Le Comité de suivi permanent du RADDO s'est réuni du 21 au 25 mars 2011 à Montpellier, pour le lancement de la deuxième phase du PACO (Programme d'Actions Concertées des Oasis du Maghreb).

Son objectif principal était de définir collectivement les actions à entreprendre pour consolider les réalisations mises en oeuvre ces dernières années et renforcer le travail en réseau des partenaires.

Cette rencontre internationale a été l'occasion de mobiliser différents acteurs de la société civile impliqués dans la sauvegarde de ces agrosystèmes millénaires.



Création de l'Agence Nationale pour le Développement des Zones Oasiennes et de l'Arganier (ANDZOA) au Maroc

Dans la continuité du Plan Maroc Vert, le Conseil des ministres a adopté le 18 février 2010 le projet de loi pour la création de l'ANDZOA. L'agence a pour mission essentielle d'œuvrer à la protection et la valorisation des espaces oasiens et de l'arganier selon les principes du développement durable ainsi que la promotion de la recherche scientifique pour la sauvegarde de la biodiversité de ces écosystèmes. Son domaine d'intervention comprend les oasis des régions arides et semi-arides du sud oriental ainsi que les régions de l'arganier.

Plus d'information sur tous ces événements :
<http://www.raddo.org/>

LE RADDO EN QUELQUES MOTS

Le RADDO est un réseau d'associations actives au Maghreb pour la sauvegarde des Oasis et pour la promotion du développement durable en milieu oasien.



RADDO s/c CARI- Rue du Courreau - 34380 Viols-le-Fort - France

Tél. : 04 67 55 61 18

Email : info@raddo.org - Site web : www.raddo.org

Consultez notre site pour découvrir tous les documents, les projets, les contacts...

FINANCEURS



AGENDA

Festival des dattes de TIDJIKJA MAURITANIE 15-18/07/2011



La ville de Tidjikja a organisé la **deuxième édition du festival des dattes**. Cette édition a été marquée par une foire ouverte aux produits oasiens de tous les oueds du Tagant et la mise en valeur de manuscrits et autres objets du patrimoine socioculturel local. Les organisateurs ont invité des ressortissants des pays oasiens voisins (Maroc, Tunisie...) pour susciter l'échange d'expériences.

Le RADDO était présent à ce festival grâce à la participation de Tenmiya, point focal Mauritanie, et de Cives Mundi, facilitateur espagnol.

Symposium International sur le Palmier dattier ALGERIE 13-14/11/2011



Le Laboratoire de Recherche sur les Zones Arides (LRZA) organise un séminaire international intitulé : « **Le palmier dattier : Bilan de 50 années de travaux - Quelles recherches pour sa préservation et sa valorisation ?** »

Ce symposium auquel l'INRA d'Alger est associé fera le point sur les résultats accumulés durant les cinquante dernières années par différents chercheurs dans le monde afin de mieux orienter les activités de recherche à venir.

Lors de ce séminaire une visite de terrain se déroulera à Ghardaïa. A cette occasion les participants pourront visiter certaines des palmeraies et oasis de la vallée du M'Zab.

Pour plus d'informations : <http://www.lrza.us-thb.dz/spip.php?article39>

Directeur de publication : Patrice Burger.

Rédacteur en chef : Christophe Brossé, Jean-Baptiste Cheneval.

Coordination : Abdelbacet Hamrouni, Caroline Van Nieuwenhove.

Rédacteurs : Joaquín Alcalde Sánchez, Club UNESCO Tozeur, Salah Baali, Raymond Loussert, Ahmed Ferrak, Mohamed Ould Tourad, Sidi Aly Moulay Zeine.

Crédits photographiques : CARI (page 1), Club UNESCO Tozeur (page 2), APEB (page 3), ALCESDAM (pages 4 et 5), TENMIYA (page 6)

Impression : In Octo

Conseil Editorial : Terre Nourricière (Hélène Pineau et Kristell Trochu)

Maquette : Terre Nourricière (Antoine Guyon)